

Théâtre * Radio * Cinéma

Vedettes



JEANNE HÉRICART
vedette de
"SHEHERAZADE"
PHOTO STUDIO HARCOURT

HEBDOMADAIRE
23 NOVEMBRE 1940 - N° 2
49, AVENUE D'IÉNA, PARIS 16°

Toute la vie de PARIS



PHOTO SCHLEMMER

YVONNE LOUIS

donne son excellent tour de chant au Triolet.

DANS LES JEUNES COMPAGNIES

Gaston Alain et sa compagnie se sont embarqués samedi pour Le Mans où ils vont donner un excellent spectacle festival Musset, composé de *Il ne faut jurer de rien* et *Un Caprice*. La troupe est composée de Lucien Hector, Émile Girardin, Philippe Jallot, Cécile Dylma et Yvonne Tramond. Après Le Mans, seront visités Nantes, Tours et Angers.

C'est le premier déplacement depuis la guerre, que fait cette excellente Compagnie.

Gaston Alain nous a dit sa joie d'avoir pu regrouper ses camarades après la longue séparation. Tous ensemble ont beaucoup de projets qu'ils espèrent mener à bien. Nous aurons l'occasion d'en reparler.

★

Janine Solane et sa maîtrise de danses. Dimanche dernier, la grande et magnifique Salle du Palais de Chaillot (qui contient 3.000 places) était pleine — et l'on refusait même du monde! Cela suffit pour présenter Janine Solane et prouver que le public sait apprécier la splendeur de l'art pur.

Car Janine Solane est une émouvante incarnation de l'Art dans ce qu'il a de plus pur. Ses danses ont un mysticisme qui vous prend malgré vous. Elle n'a rien de profane — mais rien d'austère non plus. Elle est toute vie; elle est la Danse, un être élu en qui je ne sais quel atavisme ou bien quels génies généreux, ont déversé leurs merveilleuses fortunes.

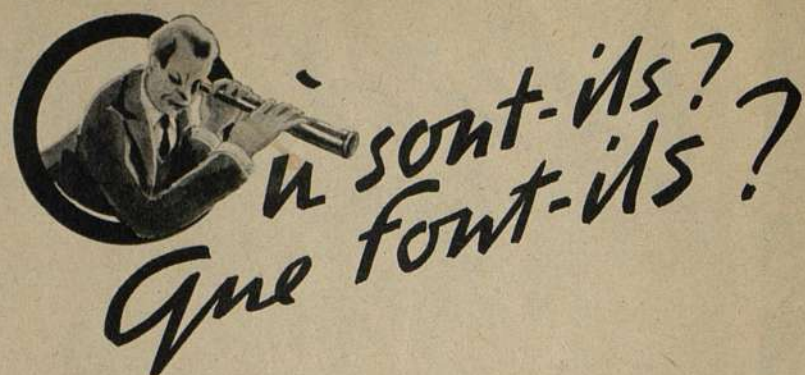
Depuis six ans, elle a fondé une école d'où elle sélectionne certains sujets qui constituent sa « maîtrise » — elle dessine et elle exécute elle-même ses costumes. Elle crée ses danses. Sa personnalité s'impose en tout et partout, dans les moindres détails.

Janine Solane et sa maîtrise forment un spectacle de grande valeur qui vaut d'être présenté sur une scène régulière.

★

Nous enregistrons avec plaisir la naissance d'un nouveau groupement théâtral : le Taureau Rouge. Son animateur en est Pierre Gauthier. Nous possédons encore peu de renseignements sur cette jeune troupe, que nous ne manquerons pas de présenter mieux à nos lecteurs.

Vedettes



NOUS donnerons ici régulièrement des nouvelles de toutes les vedettes. Nous leur demandons donc de vouloir bien nous faire part de leurs projets et de leurs activités. D'autre part, cette rubrique est ouverte à tous nos lecteurs, il suffira donc à chacun de nous écrire pour nous demander les renseignements d'ordre général qui pourraient les intéresser et nous nous efforcerons de les satisfaire.

★ Elyane Célis vient de terminer un engagement à l'A.B.C. Elle va donner son tour de chant au concert Pacra et, le 6 décembre, débute à l'Européen dans la Revue des Nouveautés, de Deyrmon et Willemetz. Ensuite ce sera Bobino.

★ Le fantaisiste Dréan est actuellement vedette du spectacle de l'A.B.C.

★ Henri Garat va partir incessamment pour une grande tournée en Bretagne en compagnie de Denysis, Marie Bizet, Gino Bordin.

★ Bob Harley passera à Bobino à partir du 22 courant.

★ Georgius est actuellement au Normandie.

★ Jaime Plana est à l'Amiral.

★ Firzel est à l'Européen. Il passera ensuite à Bobino, puis au Belleville.

Vedettes

RADIO · CINÉMA · THÉÂTRE

paraît tous les samedis

DIRECTION - REDACTION - ADMINISTRATION - PUBLICITE

49, AVENUE D'ENNA - PARIS 16^e

Téléphone : KLÉber 41-64 (3 lignes groupées)

DIRECTEUR : ROBERT RÉGAMEY

SOMMAIRE DU N° 2

« LÉOCADIA », par Yvonne PRINTEMPS.....	3
THÉÂTRE : REPRISE DU CID.....	4
LA REVUE DES VARIÉTÉS.....	5
LA REVUE DES FOLIES-BERGERE.....	6
BADINAGES.....	7
REOUVERTURE DE MEDRANO.....	8
HELENE ROBERT CHEZ « L'IMPERATRICE ».....	9
RADIO : J'ACHETE UN POSTE RECEPTEUR, par SIMONET.....	10
TOUTS LES PROGRAMMES DE RADIO-PARIS.....	10 et 11
LE SALON D'AUTOMNE, par SAINT PREST.....	12 et 13
CINÉMA : ALLO, JANINE !.....	14
LA LUTTE HEROIQUE.....	15
HIER, AUJOURD'HUI, DEMAIN, par Jean RICAUX.....	16
DISEUSES ET COMEDIENNES, par Mary MARQUET.....	17
LE GALA DE MARIGNY.....	18
PIERRE BAYLE ET JACQUE-SIMONOT.....	19
LES EMISSIONS D'ACTUALITE DE RADIO-PARIS.....	20
LE POINT DE VUE DE PICKUP, par RADIOLO.....	21
CINÉMA : LA FUGUE DE Mr. PETERSON.....	22
SECRETS DE VEDETTES. — PROGRAMME DES SPECTACLES.....	23

NOS COUVERTURES :

Page 1 : Jeanne HERICART, vedette de Shéhérazade. — Page 24 : YOLANDA.

“ LÉOCADIA ”

PAR YVONNE PRINTEMPS

SI quelqu'un m'avait assuré en juillet dernier que ce mois de novembre 1940 ne s'achèverait pas sans que j'aie reparu sur une scène, il m'aurait trouvée bien incrédule. Il me semblait que le Théâtre, ce divertissement, était condamné au silence pour longtemps, et il me semblait aussi que je ne retrouverais, de longtemps, la liberté d'esprit, qui est la condition essentielle de notre “ jeu ” : la maladie nous fait douter des forces de la vie.

On n'en peut pas douter longtemps, ni de la nécessité d'agir. Il est clair que rien à cette heure n'est plus coupable que l'inertie; et que le premier devoir de chacun est de reprendre avec plus de cœur, plus sérieusement, plus gravement, et plus gaiement aussi, l'activité qui lui est propre, fût-elle de divertissement.

Cet effort devait m'être singulièrement facilité par le caractère de la pièce que le Théâtre de la Michodière avait inscrite, dès avant la guerre, en tête de son programme et que nous retrouvons, Marguerite Deval, Victor Boucher, Pierre Fresnay et moi, après une longue année de séparation. C'est une pièce où l'auteur, Jean Anouilh, fuyant le réel, s'est plu aux joies de la fiction et de l'invention poétique.

L'action est du domaine du conte; elle se déroule dans

un passé qui n'est d'aucune époque; les personnages sont des types plutôt que des individus; les décors de Barsacq sont de simples dessins au crayon; Francis Poulenc a nimbé le tout du charme de sa musique irréaliste. Léocadia (c'est le titre de la pièce) appartient aux univers de la paix dont les remous du monde terrestre n'ont pu troubler la sérénité.

Ce n'est pas sans quelque inquiétude que j'ai rouvert il y a un mois, le manuscrit de Jean Anouilh.

Je craignais que cet immense bouleversement universel n'ait réduit en miettes notre délicate Léocadia. Ma surprise et ma joie ont été grandes de sentir que, comme toutes les valeurs réelles, celle de

notre Léocadia y avait assez mystérieusement puisé une force et une grandeur que je n'avais pas découvertes d'abord dans sa grâce fragile.

Telle est la vertu de la Poésie.

Je voudrais — et pas seulement dans l'espoir du succès — que le Public y soit sensible comme je le suis.

Yvonne Printemps

Vedettes



PHOTO VOINQUEL

STUDIO HARCOURT

LE CID

De fort beaux décors, de savants éclairages, une mise en scène originale ont été comme l'écrin de cette perle.

L'interprétation, elle aussi, a singulièrement évolué. Certains s'en sont montrés surpris.

Jean-Louis Barrault a façonné Rodrigue à son image et à sa taille. L'excellent comédien, si sensible, si fougueux, a mis au service de la vieille maison tout son jeune talent fort personnel.

Les Comédiens de la Maison de Molière : Mmes Marie Bell et Madeleine Renaud ; MM. Jean Hervé, Louis Seigner et Jean Debucourt, furent, en tous points, dignes de leur réputation universelle.

PHOTOS STUDIO HARCOURT



MONSIEUR Jacques Copeau vient de reprendre la fameuse tragédie de Corneille, pour les débuts officiels de Jean-Louis Barrault.

Cette très brillante reprise était précédée d'un dialogue de M. André Obey, qui en une allocution fort documentée a rappelé au public l'historique littéraire du Cid.

Une mise en scène somptueuse a étonnamment rajeuni la vieille tragédie ; et si l'on ignorait qu'il s'agit d'un chef-d'œuvre, on serait dès lors fixé, en constatant que, quel que soit son cadre, moderne ou bien ancien, l'œuvre de Corneille est toujours aussi éclatante, aussi saisissante.

Vedettes



LA REVUE DES VARIÉTÉS

LA Saison des Spectacles s'est ouverte sous le signe, bien parisien, de la « Revue ».

Celle que nous présente la scène si boulevardière des « Variétés » est d'une excellente facture. Comment s'en étonner puisque les auteurs en sont Bataille-Henri et Raymond Souplex ? L'actualité, la fantaisie et le charme se succèdent pour notre plus grand plaisir.

Une distribution éclatante réunit des noms aimés : Jeanne Aubert nous est présentée dans de fort beaux tableaux et des robes somptueuses qui mettent en relief toute sa grâce.

Viviane Gosset est en pleine forme — fantaisie, entrain, jolie voix — et un comique de grande comédienne.

Charpini sans Brancato — ou Charpini avec Brancato est retrouvé toujours avec la même joie. Le couple célèbre déchaîne une hilarité générale. Ils possèdent tous deux des dons merveilleux dont ils usent avec une technique parfaite. Mais combien on apprécie le charme de certains morceaux délicats, comme le fin « Au clair de la lune ».

C'est une bonne fortune de voir réunis Jean Tissier, Raymond Cordy, Duard fils et l'élégant Al Kremer.

Enfin, il y a tout un essaim de jolies femmes délicieusement habillées, qui savent chanter, jouer et danser. Et signalons encore deux jeunes danseuses Nelly Bouchardeau et Colette Brosset, qui



sont pleines de vie et d'entrain, dont la science est parfaite et le goût exquis.

Les décors et les costumes sont ravissants. La musique particulièrement soignée, interprétée par un très bon orchestre sous la direction de M. Wins; la mise en scène de M. Maurice Poggi est originale et admirablement réglée.

Violette-FRANCE.



FOLIES D'UN SOIR AUX FOLIES-BERGÈRE



PHOTOS HARCOJRI



Ho! Georgius, Monsieur l'Amuseur Public N° 1! Sortez un peu de votre lecture et venez dire bonjour aux lecteurs de Vedettes!



Et toi, Caramel? Regarde un peu le petit oiseau. Mais non, mais non, voyons, regarde par là...



Décidément depuis qu'il ne court plus à Colombes, Monsieur Caramel ne veut plus rien faire...

Badinages

DRÉAN, le sympathique fantaisiste, Dréan débutait au music-hall. Il portait alors le costume du « tourlourou ».

Revenant de Nîmes et débutant à Avignon, il prend place dans un wagon de troisième classe et ne perd pas une minute pour faire savoir à tous ceux qui l'entourent qu'il est artiste. Un voyageur lui pose la question : « Où chantiez-vous, hier ? »

— A Nîmes, Monsieur, répond Dréan, et... avec un certain succès.

— Et demain ? reprend l'autre.

— A Avignon, Monsieur...

— Vous pouvez y aller, ils ne sont pas difficiles...



ÉVOQUANT le souvenir d'un souper par petites tables servi peu avant guerre chez la comtesse de P..., Sacha Guitry raconte qu'il avait été placé, à table, à côté d'un de nos fameux maîtres de l'heure. La conversation était laborieuse. Tant et si bien que le ministre, mettant sur le compte des autres sa propre nullité, dit à son voisin :

— C'est extraordinaire, Monsieur Guitry, vous qui êtes si bon comédien, vous ne savez pas cacher que vous vous ennuyez !

A quoi notre auteur-acteur répondit :

— Non, je n'ai jamais su dissimuler rien. Que voulez-vous : tout le monde ne peut pas être homme politique...



Sur les grands boulevards, ce qui fut un grand music-hall (et le redeviendra peut-être un jour), n'est pour l'instant qu'un triste cinéma. L'aboyeur, en livrée, attire les chalandes en leur annonçant le programme d'une voix rauque : « Entrez, Mesdames et Messieurs, prix unique, le grand film va commencer. Places à six et sept francs. Prix unique ! »



C'EST la dernière nuit des Six Jours. Je vous parle d'il y a longtemps. Le Vel' d'Hiv est plein. Les resquilleurs sont sévèrement refoulés. L'un d'eux, passionné de sport et de spectacle mais démuné d'argent, a juré qu'il entrerait sans bourse délier. Arrive un magnifique Américain, un Américain classique. Il ne sait pas un mot de français, mais tient à bout de mains un ticket de pelouse, table retenue, premier rang. Notre hirondelle se précipite, se saisit du coupon : « Par ici, Monsieur, par ici. » Il fait faire au milliardaire le tour des couloirs en courant, arrive au contrôle, donne le billet, passe... et laisse l'Américain qui ne peut entrer malgré ses protestations et ses cris. Le pari est gagné.



On enterre la tante Ursule. Personne ne l'aimait. Le cimetière est loin du domicile mortuaire, très loin. Pas de voiture, le convoi s'ébranle; d'abord guilleret, puis lent, enfin éreinté. Les neveux et petits-neveux sont sur les genoux. L'un d'eux se penche vers son voisin : « Je commence à la regretter. »



Vous savez que je suis bibliophile? Ah! des beaux livres, quelle passion!



Ce meuble-là? C'est mon bar. Non pas que je me pique le nez, mais un petit porto de temps en temps... hé! hé!



Alors, vous voulez absolument entendre ma dernière? Bon, écoutez, c'est d'actualité : « Il manquait de ticket ».

Reportage photographique "Vedettes"

Vedettes

Médrano

Réouverture de

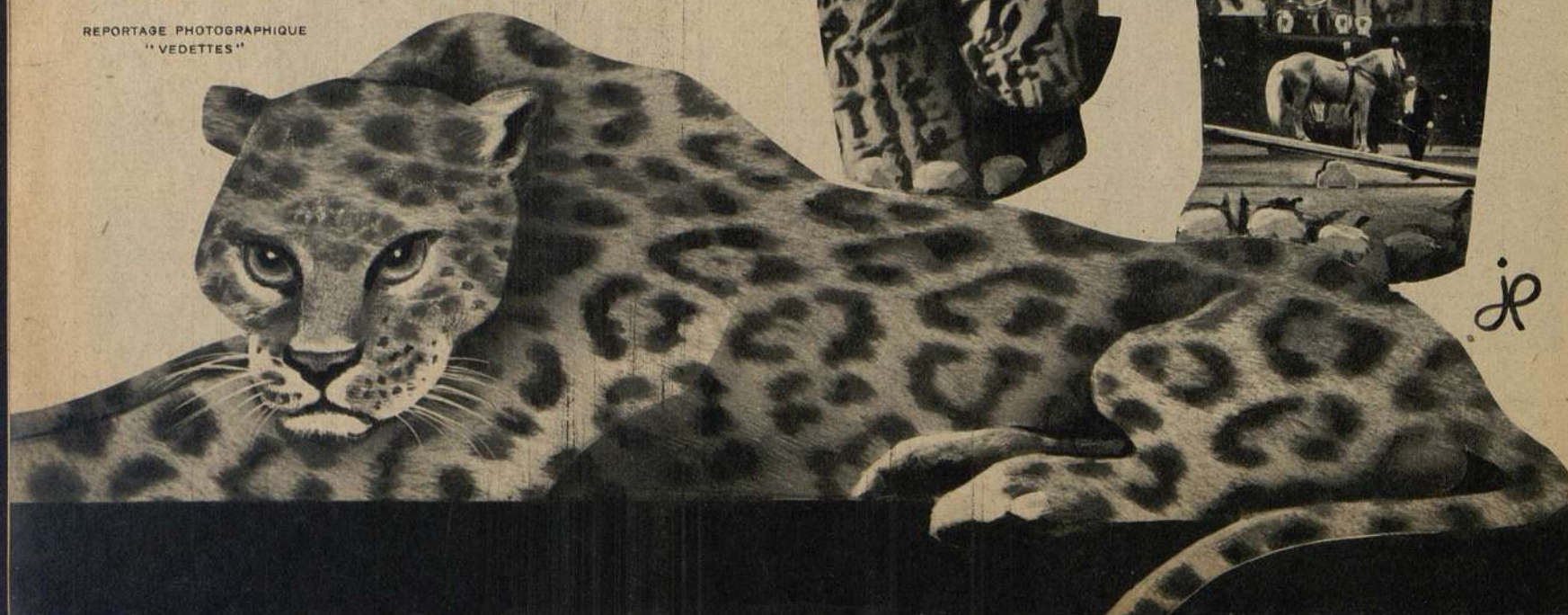
C'EST encore un événement bien parisien que la réouverture du cirque Médrano.

Grands et petits s'y rendent avec joie, car ce spectacle de qualité est bien fait pour satisfaire tous les goûts.

Prouesses hippiques ; gymnastes vertigineux et harmonieux ; fauves dressés ; clowns réjouissants, tout est méticuleusement réglé et impeccablement présenté.

De beaux jours commencent pour le vieux chapiteau montmartrois qui maintient et respecte les meilleures traditions du cirque immortel.

REPORTAGE PHOTOGRAPHIQUE
"VEDETTES"



La charmante
HÉLÈNE ROBERT
est la vedette de
l'Impératrice et
de la Revue des
Folies-Bergère.

PHOTO STUDIO HARCOURT

Vedettes

TOUS LES JOURS, ÉCOUTEZ :

432 m. — 312 m. 6 — 288 m. 5 — 219 m. 8, sur ondes moyennes

Le Bulletin du Radio-Journal de Paris à 7 h., 13 h., 15 h. 30, 18 h. 45.

Le Bulletin d'Information de la Radiodiffusion Nationale Française : à 7 h. 15, 11 h. 45.

A 14 h. : La Revue de Presse.

A 16 h. 15 : Le quart d'heure de l'imprévu.

A 17 h. : La Causerie du jour.

A 19 h. 15 : Les Actualités du jour.

Notez que le dimanche, le premier bulletin d'information du Radio-Journal est diffusé à 8 h. 15, au lieu de 7 h.; et que le bulletin d'information à la Radiodiffusion Française est à 8 h. au lieu de 7 h. 15.

BRUITS ET SONS

Jean Tranchant passera au micro de Radio-Paris, mardi 26 à 15 h. 15.

Jean et Germaine Sablon seront au micro, mercredi 27 à 17 h. 10.

Vous vous amusez jeudi 28 à 14 h. 45 avec le clown Bilboquet.

Samedi 30, à 12 h. 45, un quart d'heure avec Jean Sorbier.

Du beau chant, samedi 30, à 16 h. 15, avec Ninon Vallin.



LÉO MARJANE

Vedettes

Donnez, d'abord, au poste, l'emplacement que vous désirez lui attribuer, définitivement, dans votre appartement.

Vous êtes allé, chez le vendeur d'appareils de T.S.F. Là, on vous a présenté un certain nombre de modèles, que vous avez entendu fonctionner. Votre choix, à présent, a retenu deux ou trois récepteurs. Sans doute, les prix ne sont pas les mêmes; mais, la qualité ne l'est, certainement, pas non plus. Et vous vous souvenez de ce que je vous disais, dans ma dernière chronique : « Quand un amateur fait l'acquisition d'un poste, c'est, évidemment, pour l'utiliser, chez lui.

Demandez donc l'essai, dans votre demeure, des récepteurs, entre lesquels vous hésitez.

UNE OPÉRATION DÉLICATE

J'ACHÈTE UN POSTE DE RADIO

Vous avez sûrement déjà, réfléchi à la place que vous vous proposez de donner à votre récepteur. Il y a, d'abord, le choix de la pièce qui peut être votre studio ou votre bureau, votre salon ou votre salle à manger, ou, encore, votre chambre à coucher. Ne croyez pas que ce premier point soit quelconque et sans importance. Toutes les pièces d'un appartement n'ont pas, murs nus, comme on dit, une acoustique identique. A plus forte raison, leur résonance n'est pas la même, à l'état meublé. L'existence de tapisseries, en particulier, modifie très appréciablement, l'impression reçue d'une audition radiophonique.

Alors? Eh bien, c'est à vous à apprécier, car vous êtes souverain juge en la matière. Il s'agit d'accorder vos préférences personnelles avec les résultats techniques constatés. Vous installerez sans doute, le poste dans la pièce où vous avez l'habitude de vous tenir le plus souvent.

Le local étant choisi, à son intérieur même, l'emplacement du poste n'est pas indifférent. Le récepteur peut avoir une ébénisterie qui s'accorde, plus ou moins, avec le style du mobilier. Un châssis très moderne risque de détonner avec un ameublement ancien. Dans ce cas, la solution à adopter est simple :

OSTE DE RADIO (2)

dissimulez l'appareil, dans un coin sombre — c'est peut-être dommage — ou recouvrez-le d'un tapis, d'une étoffe assortie qui rende le contraste moins brutal. Dans ce domaine de l'esthétique et du bon goût, la maîtresse de maison saura, sans avoir besoin de plus de conseils, trouver la solution voulue.

Pour l'essai, contentez-vous d'une simple antenne intérieure.

Je sais bien que votre vendeur vous a fait entendre ses modèles, en employant, une antenne enrichie d'un dispositif antiparasites. Il s'est placé, naturellement, dans les con-

ditions de réception les meilleures. Ce ne sont pas tout à fait celles qui permettent à un amateur de reconnaître, nettement, les qualités d'un poste. Et puis, lorsque le vendeur, ou son représentant, apporte, chez vous, les modèles qu'il vous propose, vous pouvez ne pas avoir d'antenne prête pour l'essai. Ajoutons encore qu'une antenne antiparasites, qui coûte assez cher, n'est pas, fort heureusement, toujours nécessaire.

Je suppose donc que vous n'avez pas la malchance d'habiter à proximité d'une usine, d'un atelier... où fonctionnent des moteurs électriques, fâcheux émetteurs de para-

Vedettes DE LA SEMAINE

● RADIO-PARIS MUSIC-HALL, avec Raymond Legrand et son orchestre, Willy Maury, Gilberte Legrand, Dominique Jeanes, André Durand et Reine Paulet (Dimanche 24, à 18 heures)

● TRIO DE FRANCE, composé de Mme Pradier, MM. Bas et Cruque (Mercredi 27 novembre, à 15 heures).

● RAYMOND LEGRAND et son orchestre avec le concours de Loulou Hégoburu (Samedi 30 novembre, à 14 h. 15).

sites; ou bien, qu'aucune ligne de très haute tension ne passe au voisinage de votre demeure, créant un champ électrique, dans lequel se propagent des ondes génératrices de perturbations, dont le moins que l'on puisse dire est qu'elles sont singulièrement désagréables à recevoir radiophoniquement.

Éliminons donc ces circonstances défavorables et plaçons-nous dans le cas général où il suffira au vendeur de déployer le dispositif le plus simple et aussi le plus démonstratif, car c'est celui qui met le mieux en évidence les qualités de sensibilité d'un récepteur : nous voulons parler d'une simple antenne intérieure formée par un fil souple de 4 à 5 mètres de longueur, déployé, dans la pièce, sans précaution particulière.

Roger SIMONET.

(A suivre)



SUZY SOLIDOR
qui a donné lundi
son excellent tour de chant.

DIMANCHE

- 8 h. : Premier bulletin du Radio-Journal de Paris.
- 8 h. 15 : Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
- 8 h. 30 : Musique ancienne avec Mme Pauline Aubert.
- 9 h. : Chœurs.
- 9 h. 15 : Opéras-Comiques.
- 10 h. : Paris s'amuse.
- 10 h. 30 : Nos solistes : Alice Raveau, Pierre Fournier (violoncelliste).
- 11 h. : Les invitations de la sagesse.
- 11 h. 30 : Folklore.
- 11 h. 45 : Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
- 12 h. : Déjeuner concert avec l'orchestre symphonique Godfrey Andolfi.
- 13 h. : Deuxième bulletin du Radio-Journal de Paris.
- 13 h. 15 : Suite du concert.
- 14 h. : La revue de la presse.
- 14 h. 15 : Music-hall pour nos jeunes.
- 14 h. 45 : « Nos poètes s'amusent », interprété par Jean Galland et Michelle Lahaye.
- 15 h. : Balalaïkas Georges Strelha.
- 15 h. 30 : Troisième bulletin du Radio-Journal de Paris.
- 16 h. : Pierre Dorlaan, le troubadour du XX^e siècle.
- 16 h. 15 : Georges Boulanger.
- 16 h. 30 : « Bataille de Dames », de Scribe, par la Comédie-Française.
- 18 h. : Radio-Paris Music-Hall avec Raymond Legrand et son orchestre, Willy Maury, Gilberte Legrand, Dominique Jeanes, André Durand et Reine Paulet.
- 18 h. 45 : Radio-Journal de Paris (dernier bulletin).
- 18 h. 55 : La Tribune du jour

LUNDI

- 6 h. : Musique variée.
- 7 h. : Premier bulletin du Radio-Journal de Paris.
- 7 h. 15 : Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
- 11 h. : Soyons pratiques.
- 11 h. 15 : Musique populaire : Les chanteurs à voix.
- 11 h. 45 : Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
- 12 h. : Concert promenade.
- 12 h. 45 : Quart d'heure avec Johnny Hess.
- 13 h. : Deuxième bulletin du Radio-Journal de Paris.
- 13 h. 15 : Résultat des courses.
- 13 h. 20 : Suite du concert.
- 14 h. : La revue de la presse.
- 14 h. 15 : Quelques mélodies interprétées par Germaine Corney.
- 14 h. 45 : Le saviez-vous?
- 15 h. 30 : Troisième bulletin du Radio-Journal de Paris.
- 16 h. : L'heure du thé : Barnabas von Geszl. Quart d'heure de l'imprévu. Guy Berry et l'ensemble Wraskoff. Lili Keleti.
- 17 h. : La causerie du jour.
- 17 h. 10 : Gus Viseur.
- 17 h. 45 : Concert symphonique.
- 18 h. 45 : Radio-Journal de Paris (dernier bulletin).
- 18 h. 55 : La Tribune du jour.

MARDI

- 6 h. : Musique variée.
- 7 h. : Premier bulletin du Radio-Journal de Paris.
- 7 h. 15 : Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
- 11 h. : Le micro est à vous, Mesdames.
- 11 h. 15 : Folklore français.
- 11 h. 45 : Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
- 12 h. : Déjeuner concert avec Raymond Legrand et son orchestre.
- 13 h. : Deuxième bulletin du Radio-Journal de Paris.
- 13 h. 15 : Suite du concert.
- 14 h. : La revue de la presse.
- 14 h. 15 : Mélodies interprétées par Mlle Gilly.
- 14 h. 30 : La revue du cinéma.
- 15 h. : Puisque vous êtes chez vous? Une émission de Luc Berimont.
- 15 h. 15 : Instantanés, avec Jean Tranchant.
- 15 h. 30 : Troisième bulletin du Radio-Journal de Paris.
- 16 h. : L'heure du thé : Andrés Segovia. Quart d'heure de l'imprévu. L'orchestre Bachicha.
- 17 h. : La causerie du jour.
- 17 h. 10 : Quatuor Argéo Andolfi.
- 17 h. 45 : Bel Canto : Giuseppe Lugo.
- 18 h. : Ah! La Belle Époque!
- 18 h. 45 : Radio-Journal de Paris (dernier bulletin).
- 18 h. 55 : La Tribune du jour.

MERCREDI

- 6 h. : Musique variée.
- 7 h. : Premier bulletin du Radio-Journal de Paris.
- 7 h. 15 : Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
- 11 h. : Cuisine et restrictions.
- 11 h. 15 : Chanteurs de charme.
- 11 h. 45 : Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
- 12 h. : Déjeuner concert avec l'orchestre symphonique Godfrey Andolfi.
- 12 h. : Concert promenade.
- 12 h. 45 : Quart d'heure avec Jan Lambert.
- 13 h. : Deuxième bulletin du Radio-Journal de Paris.
- 13 h. 15 : Suite du concert promenade.
- 14 h. : La revue de la presse.
- 14 h. 15 : Marcel Mule.
- 14 h. 30 : « La Prose ».
- 14 h. 45 : Vanni Marcoux.
- 15 h. : Trio de France, composé de Mme Pradier et de MM. Bas et Cruque.
- 15 h. 30 : Troisième bulletin du Radio-Journal de Paris.
- 16 h. : L'heure du thé : Willy Butz. Quart d'heure de l'imprévu. Max Lajarrige. Josette Martin.
- 17 h. : La causerie du jour.
- 17 h. 10 : Jean Sablon, Germaine Sablon.
- 17 h. 45 : Les villes et les voyages : Shanghai.
- 18 h. : L'ensemble Bellanger.
- 18 h. 45 : Radio-Journal de Paris (dernier bulletin).
- 18 h. 55 : La Tribune du jour.

JEUDI

- 6 h. : Musique variée.
- 7 h. : Premier bulletin du Radio-Journal de Paris.
- 7 h. 15 : Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
- 11 h. : Le fermier à l'écoute.
- 11 h. 15 : La terre tourne.
- 11 h. 45 : Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
- 12 h. : Déjeuner concert avec l'orchestre symphonique Godfrey Andolfi.
- 13 h. : Deuxième bulletin du Radio-Journal de Paris.
- 13 h. 15 : Suite du concert.
- 14 h. : La revue de la presse.
- 14 h. 15 : Jardin d'enfants. « Aschkavir », sketch pour enfants.
- 14 h. 45 : Le Cirque avec le clown Bilboquet.
- 15 h. 30 : Troisième bulletin du Radio-Journal de Paris.
- 16 h. : L'heure du thé : Peter Kreuder. Quart d'heure de l'imprévu. Guy Berry et l'ensemble Wraskoff. Cécile Solas.
- 17 h. : La causerie du jour.
- 17 h. 10 : Chansons de l'ancien folklore russe, interprétées par Mme Koutyrina.
- 17 h. 30 : La Poésie : Toutes choses, ils avaient et nommées et connues. La poésie cosmique du XV^e siècle. Interprètes : Mme Clair Croiza, M. P. Bertin (soc. Comédie-Française) et Paul Mourousy.
- 18 h. 15 : « Au Carrefour » avec Marcel (chant) et Lorrain (accordéon).
- 18 h. 45 : Radio-Journal de Paris (dernier bulletin).
- 18 h. 55 : La Tribune du jour.

VENDREDI

- 6 h. : Musique variée.
- 7 h. : Premier bulletin du Radio-Journal de Paris.
- 7 h. 15 : Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
- 11 h. : Ce qui regarde tout le monde.
- 11 h. 15 : La chanson gaie.
- 11 h. 45 : Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
- 12 h. : Déjeuner concert avec l'orchestre Victor Pascal.
- 13 h. : Deuxième bulletin du Radio-Journal de Paris.
- 13 h. 15 : Suite du concert.
- 14 h. : La revue de la presse.
- 14 h. 15 : Le quart d'heure du compositeur : Gaudwsky. Interprètes : M. Lovano et Mme Laurena.
- 14 h. 30 : Récital à 2 pianos avec M. et Mme de Lausnay.
- 14 h. 45 : Coin des devinettes.
- 15 h. : La Valse viennoise.
- 15 h. 30 : Troisième bulletin du Radio-Journal de Paris.
- 16 h. : L'heure du thé : Max Francy et le quatuor d'accordéons de Paris. Quart d'heure de l'imprévu. Jean Pergola. Rode et ses tziganes.
- 17 h. : La causerie du jour.
- 17 h. 10 : Chez l'amateur de disques. Les maîtres actuels du Bel Canto.
- 17 h. 35 : Une interview avec le savant professeur Fournieu.
- 17 h. 45 : Musique d'opéras.
- 18 h. 45 : Radio-Journal de Paris (dernier bulletin).
- 18 h. 55 : La Tribune du jour.

SAMEDI

- 6 h. : Musique variée.
- 7 h. : Premier bulletin du Radio-Journal de Paris.
- 7 h. 15 : Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
- 11 h. : Le miroir de la semaine.
- 11 h. 15 : Les chanteuses de charme.
- 11 h. 45 : Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
- 12 h. : Concert promenade.
- 12 h. 45 : Quart d'heure avec Jean Sorbier.
- 13 h. : Deuxième bulletin du Radio-Journal de Paris.
- 13 h. 15 : Suite du concert.
- 14 h. : La revue de la presse.
- 14 h. 15 : Raymond Legrand et son orchestre avec le concours de Loulou Hégoburu.
- 15 h. 15 : La revue de la semaine.
- 15 h. 30 : Troisième bulletin du Radio-Journal de Paris.
- 16 h. : Récital de piano, avec Jacques Mamy.
- 16 h. 15 : Bel Canto : Ninon Vallin.
- 16 h. 30 : Péle-Mêle.
- 17 h. : La causerie du jour.
- 17 h. 10 : Le Sport.
- 17 h. 30 : La belle musique.
- 18 h. 45 : Radio-Journal de Paris (dernier bulletin).
- 18 h. 55 : La Tribune du jour.

Vedettes

LE SALON D'AUTOMNE

Le Salon d'Automne vient d'ouvrir ses portes. C'est un salon réduit, fort assagi, mais dans l'ensemble de bonne qualité.

Le grand centre d'attraction de l'Exposition est la rétrospective des anciens du Salon d'Automne. Nous avons eu le plus grand plaisir à revoir quelques beaux morceaux de Bourdelle, Rodin au génie si puissant, Pompon, l'animalier au talent si fin, représenté par un pélican moins amusant que son ours fameux, Lepère, le bon et robuste graveur, Renoir, avec sa jeune fille en jaune, un grand chef-d'œuvre; Carrière, Cézanne, Berthe Morisot et d'autres « ancêtres ». Ces quelques noms — une douzaine — subsistent seuls aujourd'hui; des milliers et des milliers d'envois du Salon d'Automne il ne reste plus que ces toiles, ces bronzes signés de noms désormais passés à la postérité. Que restera-t-il dans trente ans de ce Salon? Quels sont les auteurs de 1940 qui, en 1980, auront leurs œuvres exposées dans une semblable rétrospective? Nous ne nous livrerons pas au jeu décevant des hypothèses.



Paysage de neige.
Peinture par Yvonne Gilles. (Photo Delbo).

PARCOURONS les salles et auparavant félicitons le comité d'avoir exclu les trop nombreux métèques qui encombraient l'« Automne » au temps où le trop célèbre Frantz Jourdain y faisait la pluie et le beau temps. C'était une mesure de propreté qui s'imposait.

Notons dans la peinture le portrait de Van Dongen; le nu assis de Ceria, bien agréable à regarder — nous ne pourrions pas en dire autant, hélas! d'autres académies du même genre exposées sur les cimaises voisines! Friesz a fait un envoi d'actualité, il a peint les bûcherons dans la forêt, au moment où nos ministres traitent à longueur de journée la question du bois et des gazogènes, nous sommes certains que l'État voudra acquérir cette toile pour en orner l'antichambre de quelque secrétaire aux moyens de transport. Desvallières, le grand maître de l'art chrétien, a réalisé une fois de plus une admirable et poignante composition.

En ces temps de restrictions, la gastronomie n'est pas oubliée. Cochet nous montre des poivrons verts. Isorni nous montre une femme et un enfant regardant tristement leur table.

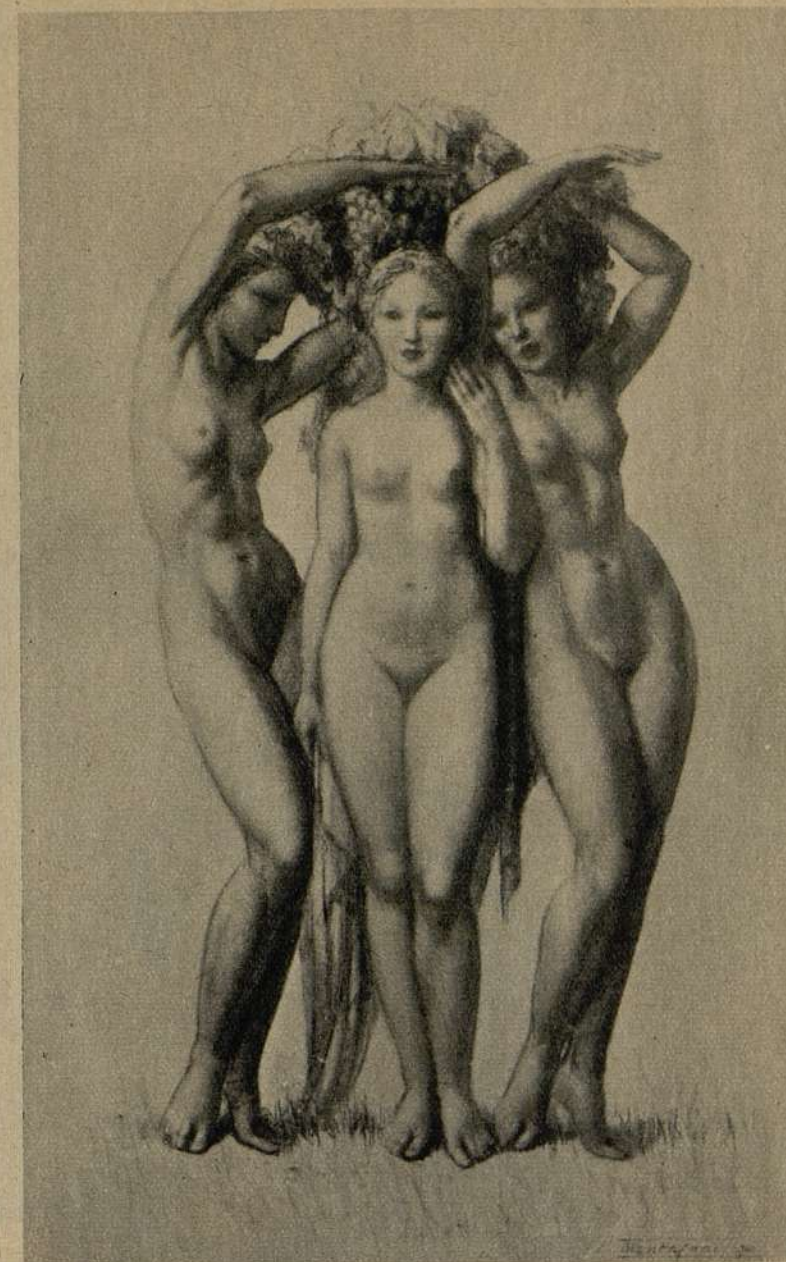
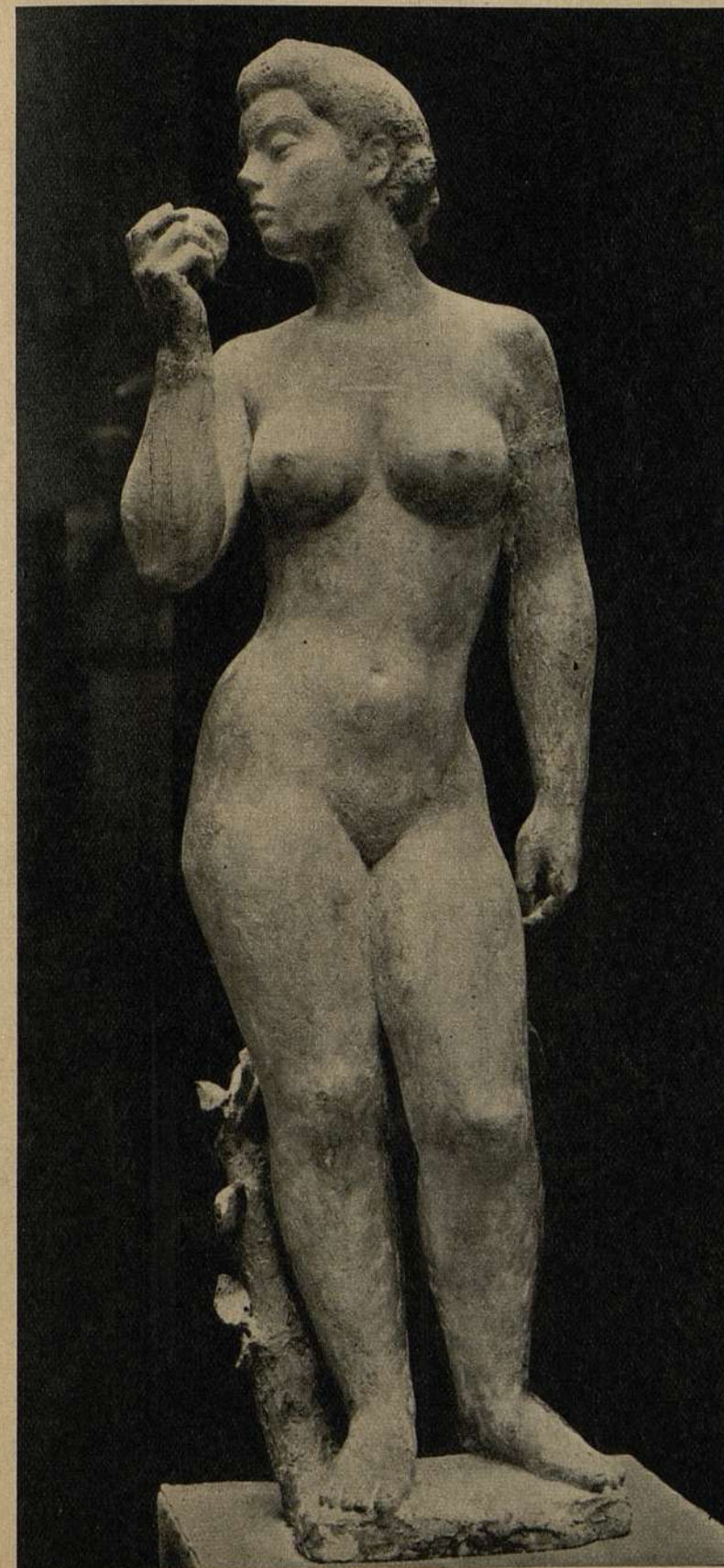
Paris continue toujours d'inspirer de nombreuses toiles. Utrillo peint Notre-Dame vue de l'abside, Eliane de la Villéon, dans une fort belle composition, nous montre le même monument sous un angle différent. Nous nous permettrons ici de signaler aux peintres en quête de sujets que notre capitale possède d'autres monuments que notre belle cathédrale; il y a des églises fort pittoresques

Ci-contre : Intérieur, peinture par Isorni. (Photo Marc Vaux.)



comme Saint-Germain de Charonne ou Saint-Pierre de Montmartre, des coins comme le cimetière Sainte-Marguerite qui mériteraient, de temps en temps, une petite toile, voire une grande.

Yvonne Gilles expose un paysage d'une émouvante sensibilité. Pelletier, dans sa galerie marchande, est rosse pour nos « chers maîtres »; l'avocat bedonnant du premier plan fait songer à Daumier. Kegardh n'est pas tendre non plus pour la salle des ventes. Asselin, une fois de plus, a réalisé une fort



belle harmonie. Lotiron nous montre un coin de banlieue très doux, très nuancé.

Côté gravure, signalons un envoi de Jean Chièze dans le style des bois anciens; sa Jeanne d'Arc est une bonne image populaire et religieuse. Le Campion est trop connu pour que nous insistions sur ses œuvres. Nous avons toujours plaisir à regarder les gravures de Soulas qui nous peint bien certains paysages ruraux.

La sculpture est bien représentée. Mme S. Charles-Venard expose un torse d'un beau modelé; le talent de cette artiste s'affirme davantage à chaque exposition. Yencesse traitant un thème rebattu — le nu à la pomme — a su faire œuvre originale, sa femme est solidement charpentée. Nous avons éprouvé un certain plaisir à regarder les groupes de Deluol. Lemar avec son aigle dont le profil fait penser à celui d'anciens sociétaires du Salon, veut imiter Pompon.

André Rivaud expose des médailles gravées directement en creux, en matrices; il revient ainsi à la bonne, à la saine tradition. Puisse-t-il nous délivrer du fâcheux style « vermicelle » qui sévit encore trop souvent dans nos plaquettes modernes. Les numismates des temps futurs lui en sauront gré!

Terminons cette visite rapide en mentionnant les curieux et très amusants grès de Beyer: le cochon de son saint Antoine est un petit poème, et son saint Crépin semble sorti d'un vitrail moyenâgeux. Jean Royère a réalisé un meuble dont les panneaux sont vitrés comme les fenêtres des maisons du xv^e siècle, nous n'en voyons pas l'utilité. En quittant les salles, nous avons remarqué le très joli envoi de Montagnac qui est une exquise vision d'art.

R. SAINT PREST.

Ci-dessus : Les trois Grâces, sanguine par Montagnac. (Photo Marc Vaux.)

Ci-contre : Le Fruit, par Hubert Yencesse. (Photo Marc Vaux.)

LE CINÉMA

ALLO ! JANINE !

(FILM UFA)

★



Vedettes

DEUX hommes ont interverti, pour un temps, leur identité. Le compositeur Pierre Tarin est devenu comte René et René est devenu Pierre; c'est une idée du comte et elle pourrait n'avoir aucune conséquence si ce même comte n'avait pas rompu, quelques mois auparavant, avec Charlotte, une amie de quelques semaines qu'il a vite oubliée mais qui, elle, l'aime toujours et souffre.

Janine, une camarade de Charlotte, jure de la venger : elle fera du charme à René jusqu'à ce qu'il soit très épris d'elle puis le dédaignera.

Naturellement, Janine se trouvant en présence de Pierre se croit en présence de René et il s'ensuit les plus amusantes situations.

Ruddi Godden est remarquable dans le rôle du compositeur; Johannes Heesters (René) n'est pas au-dessous de la réputation que lui fait Charlotte; c'est un beau jeune premier qui, en plus, sait jouer la comédie. Marika Rokk, la jolie Janine, sait aussi jouer la comédie; elle est pleine d'un charme pur, possède le don d'être comique sans rien perdre de sa grâce et cette comédienne exquise est une non moins exquise danseuse qui se travestit en jeune homme pour faire des claquettes puis revêt une somptueuse toilette de tulle pour danser sur ses pointes dans toutes les règles de l'art.

L'ensemble de la distribution est satisfaisant; on remarque notamment Mady Rahl (Mimi) et Eric Ronto (M. Pamion). Les autres rôles sont tenus par Else Elster (Yvette), Kate Kuhl (Mme Pamion), Hubert von Meyerlinck (Jean), Ernst Dumcke (directeur du Moulin-Blanc), Edith Meinhard (Charlotte), Marjan Lex (Boubole), Marlise Ludwig (Wirtina).

S. B.

PHOTO UFA-SCHULZ

LA LUTTE HÉROÏQUE

(FILM TOBIS)

★

LE Cinéma devait un hommage au grand savant Robert Koch : il lui est maintenant rendu d'éclatante façon.

La lutte héroïque est une œuvre magistrale tant par la valeur de la mise en scène (de Hans Steinboff) que par l'interprétation.

Emil JANNINGS a réalisé une puissante composition; Werner Krauss dans le rôle du docteur Virchow est digne des plus enthousiastes éloges.

Victoria v. Ballasko est la jeune infirmière fiancée de Fritz (Raimund Schelcher); Mme Koch est interprétée par Hildegard Grethe; Theodor Loos et Otto Graf sont les docteurs Gaffky et Loeffler; Hilde Koerber est Mme Goelrke; Joseph Sieber M. Goelrke et Friedrich Otto Fischer a campé fièrement le chancelier Bismarck.

S. B.



PHOTOS TOBIS





HIER AUJOURD'HUI DEMAIN

PAR JEAN RIGAUX

LA grande saison d'hiver de Paris reprend. C'est la première phrase de mon tour de chant ; et ce qu'il y a de plus extraordinaire, c'est que c'est vrai ! La Grande Saison d'Hiver reprend !...

Mais malgré moi je me reporte par la pensée, et non sans une certaine mélancolie, aux saisons d'il y a trois ou quatre ans.

Ces saisons-là, le Cabaret commençait à minuit et ce minuit était le début d'une longue nuit et qui ne se terminait souvent que lorsque le jour était commencé depuis bien longtemps.

On en a dit des choses sur ces grandes nuits du cabaret, nuits de détraqués, de névrosés, de drogués, etc... Quelle blague !... Nous n'avons connu nous, que les charmantes nuits au bon champagne de France, ce champagne qui, à son heure, laisse partir des cœurs les plus fermés les confidences les plus secrètes et les plus tendres ; qui, à son heure, nous fait chanter les bonnes vieilles chansons de nos provinces, chansons parfois un peu rabelaisiennes, mais qui ne font rougir que de plaisir les jolies femmes qui les écoutent — et qu'on avait peur de choquer un peu.

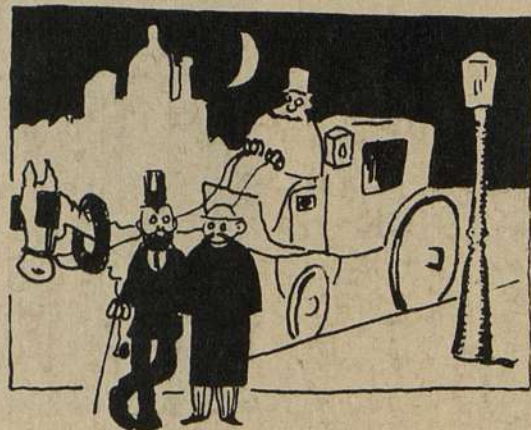
A cette époque avec Robert Rocca (prisonnier maintenant), Jacques Grello qui a un tour de chant d'une exquise jeunesse, nous avions rêvé d'un cabaret dans lequel on se serait efforcé de rappeler — oh, de loin naturellement — le Chat Noir du grand Salis ; car nous cherchions tous encore fortune autour du Chat Noir !

Dans ce cabaret, nous aurions eu tous les camarades qui faisaient des chansons, de quelque genre qu'elles soient : tristes, gaies, loufoques, sarcastiques, sentimentales, etc... Ces camarades auraient eu le plateau pendant tout le temps qu'ils l'auraient désiré, pour y chanter tout ce qui leur aurait fait plaisir de chanter.

Malheureusement les nuits d'à présent sont brèves ; nous ne sommes que quelques-uns à pouvoir chanter, pendant un temps trop court, nos petits couplets.

...Pourtant, l'atmosphère du temps de Salis semble recréée ! Bien peu de voitures automobiles parisiennes ; des fiacres qui reparaissent cabincaba, hne, dia, hop-là ; les rues sont aussi sombres que du temps

Vedettes

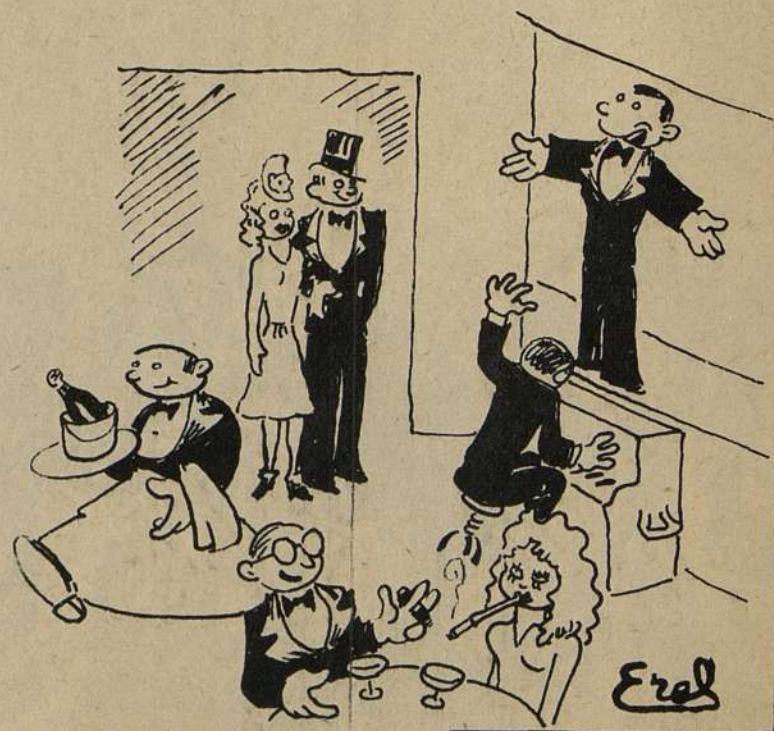


du Théâtre d'Ombres ; et peut-être bientôt jouera-t-on aux chandelles ! On a un peu l'impression de revivre cent ans en arrière...

Tout de même gardons notre optimisme latin, Rocca, Grello, Ferrari, René Paul ! Peut-être un jour réaliserons-nous notre rêve d'un Cabaret qui sera dans la grande tradition du cabaret, avec devant nous la grande nuit troublante de Paris, et chansons dans lesquelles nous chanterons tout ce qui nous fera plaisir de chanter.

C'est la grâce qu'on doit se souhaiter à Paris.
J. R.

DESSINS DE EREL



DISEUSES ET COMÉDIENNES

EST-IL vraisemblable de découvrir une source nouvelle de jouissance dans un Art que l'on pratique depuis toujours et cela pendant une époque d'exceptionnelle tristesse ?

C'est ce qui vient de m'arriver.

Et pour moi, une question essentielle et neuve se pose.

La pièce qu'un auteur confie à une interprète, est-elle plus attachante pour cette dernière qu'un Récital consacré à la Poésie pure ?

J'aurais pu le croire. Je ne le crois plus.

L'attrait est le même pour l'artiste, mais le contact avec le public est incomparable. Si la pièce est bonne, la distraction est totale. Mais, si le récital est beau, l'attraction est telle, que l'auditeur contribue au spectacle par un échange constant de sensibilités conjuguées. « Bravo » dit-on après l'un — « Merci » dit-on après l'autre.

La Poésie n'est-elle pas l'expression la plus riche, la plus complète, des multiples sensations humaines ?

Or, si le « nous » théâtral (dont on a un peu abusé...) fatigue quelquefois le spectateur, le « moi » poétique le passionnera toujours.

Qu'il les cultive ou qu'il les rejette, il se penche inlassablement sur les secrets sursauts de sa douleur ou de sa joie. Si, parfois, il se dérobe avec pudeur et répugne aux confidences, il aime à retrouver son reflet dans le cœur d'autrui.

Tel Narcisse, son double l'émeut et l'attache à lui-même. Et quand cet autrui est un Poète, sa satisfaction se transforme en une égoïste et pathétique attention.

C'est alors que le rôle de l'interprète devient noble parce que bienfaisant. Cette participation à l'intimité de ceux qui l'écoutent lui confère une sorte de rayonnante et amicale autorité, qui se propage et subsiste hors du cadre étroit du Théâtre.

La genèse de l'essai que je viens de tenter est issue d'une de ces amitiés-là.

Un ancien spectateur du « poulailler » de la Comédie-Française (la place coûtait alors 20 sous) avec l'intacte ferveur poétique de ses 17 ans vient de prendre à sa charge le lancement des trois récitals que je donne salle Pleyel. Ce spectateur est devenu il est vrai, modeste et excellent expert-comptable, bon père de famille et contribuable respecté.

A l'issue de ces mornes journées actuelles, il s'installe à ma table de travail et « tape » inlassablement les strophes les plus pures, les vers les plus beaux.

« Que cela fait du bien ! » s'écrie-t-il souvent.

Il savoure cette besogne supplémentaire et inattendue avec ravissement.



PHOTO HARGOURT

C'est lui qui a eu l'idée.

C'est lui qui l'a mise sur pied et m'a insufflé par son ardeur la certitude d'un résultat heureux.

N'est-il pas beau, qu'en ces heures grises, dont les ombres passent et repassent sur nos cœurs attristés, n'est-il pas merveilleux qu'un « Français moyen » de 34 ans, ait eu cette croyance en notre force spirituelle ?

Le public est trop nombreux pour être entièrement placé dans la modeste salle Chopin où plane l'ombre du poétique musicien. Il nous faudra multiplier ce qui paraissait irréalisable, n'ayant jamais été fait : deux heures et demie de poèmes, commentés et dits par la même artiste.

Et je juge que, pendant ces heures où tant de cœurs français vibrent à l'unisson du mien, je goûte une joie très supérieure à celles (si exceptionnelles pourtant) accordées par le Théâtre.

Mary Marquet

Vedettes



Paris renaît !

LE GALA DE MARIGNY



SOUS le patronage du Petit Parisien et au bénéfice des œuvres de la Croix-Rouge Française, les vedettes de Paris ont joué et chanté au Théâtre Marigny. Dès six heures, la magnifique salle des Champs-Élysées est pleine à craquer. Paul Edmond Decharme, rédacteur en chef du Petit Parisien, reçoit le Tout-Paris charitable. Le général A. Fauvel de la Laurencie est dans une avant-scène. Voici M. Adrien Marquet, M. Magny, M. Ingrand, M. Langeron, M. Dupuy, M. Lemonon. Le programme, qui est aussi une page d'autographe, est vendu par les dames de la Croix-Rouge en uniforme. Une longue file de voitures stationne déjà devant l'affiche du spectacle, une affiche qui porte en gros caractères le mot heureux « complet », on refuse du monde.

Le rideau se lève. Fred Adison et son orchestre. C'est la rentrée officielle de cette phalange de musiciens jeunes et sympathiques de jazz. Un jazz français sonore et clair; des arrangements musicaux bien faits, sans complications harmoniques. Des bons chanteurs, des bons danseurs, d'excellents cuivres. Une batterie brillante et combien comique.

C'est Jean Rigaux qui présente le programme. Il a le trac, mais, quel charmant garçon! Le grand vaisseau de Marigny n'est plus le petit cabaret de Triolet. Et, cependant, Jean Rigaux a la même aisance, il crée, dès son entrée, entre la scène et la salle, un lien d'amitié, de confiance. C'est sous le signe de l'imitation que Jean Rigaux présente les attractions. De grandes vedettes présentées à la manière d'autres grandes vedettes.

M. Sacha Guitry. Il est entré en coup de vent.

La Madeleine voisine déjà lui fait signe. Il raconte des histoires.

Deux, quatre, cinq histoires, et Sacha Guitry repart en coup de vent.

André Bauge chante les Cloches de Corneville et, naturellement, Le Barbier. Rien n'est changé.

Jane Sourza, Raymond Souplex, Andréas. Un banc, naturellement un litre de rouge, des guenilles. Un taxi nouveau genre à traction humaine. C'est peu de chose, mais que de talent, d'esprit et de fantaisie.

Du rire au grand art. Voici Adolphe Borcard, maître du clavier et de la musique. Bordas et Charpini lui succèdent. Un couple nouveau. Hé, hé, Charpini! Evolution, révolution? Ou simplement promesse d'une nouvelle collaboration? Un très beau numéro en tout cas et que nous aimerions revoir dans un cabaret.

Un autre duo, tout de charme et de douceur. Celui que, pour la circonstance, Yolanda et Guy Berry ont formé. Deux voix pures chantent de belles chansons dans le rayon d'un projecteur. Bravo!

Georgius, l'amuseur public n° 1. Le rythme populaire, la joie qui force le rire. Le quintette du Hot Club de France, syncopes, contre-temps, harmonies recherchées, un numéro de grande classe.

Et voici la leçon de maquillage par Noël-Noël. Pour la première fois, le grand artiste li-

vre au public le secret de sa transformation en centenaire, et voici le centenaire identique à la maquette que Noël-Noël a dessinée lui-même en quelques traits de fusain et que nous reproduisons en exclusivité.

Edith Piaf, enfin.

Des chansons que nous connaissons et que nous aimons. De nouvelles chansons aussi.

Toujours la même flamme, la même passion servie par un timbre unique et bouleversant.

Edith Piaf, l'unique, la toute petite et la grande Piaf.

Le premier grand gala de la saison de Paris se termine triomphalement.



PIERRE BAYLE

ET

JACQUE-SIMONOT

Vedettes d'aujourd'hui



rouette : « Ah ! Bach, ah ! Chopin, ah ! Franck... » puis, prenant un air grave : « Que j'aime la musicalité du jazz Raymond Legrand ! »

Et soudain, le voile se déchire, je comprends tout, j'apprends en trois minutes que l'admirateur des maîtres classiques eut un beau premier prix de piano au Conservatoire national, à l'âge de huit ans il jouait Chopin en concert, que des récitals chez Pleyel, à Bruxelles, à Genève consacrèrent son talent.

Et puis, hop ! la débordante fantaisie du jeune homme le mène au cinéma où il tourne quelques films.

Le contact avec le public lui manque... et hop ! en avant pour la scène de l'Européen, de l'A.B.C.



VÊTUS de bleu franc, les deux vedettes, arborant leur plus franc sourire, égayent pendant vingt minutes le franc public de la rue de la Gaité. Vingt minutes qui laissent deviner le passé court mais abondamment fourni de si sympathiques partenaires, passé d'une diversité telle que j'ai bien du mal à coordonner les notes prises à l'entr'acte dans leur loge.

Pierre Bayle, lui, lauréat de tragédie du Conservatoire (tiens, tiens; le morceau de poésie dit avec fougue dans le numéro actuel... petit rappel) changea vite de genre et abandonna Pierre Corneille pour Henri Bataille et Charles Méré. Précédant d'autres décentralisations célèbres, la saison suivante, il créa avec Jeanne Aubert, au Concert Mayol « Si par hasard tu vois ma tante... », puis, c'est le tour de chant qui l'amène à faire lui-même ses chansons.

C'est ensuite l'idée d'une nouvelle chanson pour sa camarade Lucienne Boyer, idée qui devient la célèbre « Si petite ».

C'est maintenant un bagage de trois cents chansons, parmi lesquelles on retrouve *Donnez-moi la main*, *Mam'selle*, créée par Maurice Chevalier; *Pour être heureux*, *chantez*, conseil donné par Mistinguett au genre humain.

Mettant un jour des paroles sur une musique de Jacques-Simonot, il... vous connaissez la suite... En somme : interprète de théâtre, de music-hall, parolier, il forme, pour finir, le tandem Bayle et Simonot.

Jacques-Simonot, lui, déconcerte.

Des yeux rieurs, fantaisiste dans le moindre geste, il vous dit dans une pi-

et tous les tréteaux où la chanson est reine.

Et c'est la collaboration avec Pierre Bayle.

Et le parallélisme de leur activité s'établit.

La nouvelle collaboration amène Jacques-Simonot à faire lui-même ses musiques. C'est une chanson pour Lucienne Boyer, sur un poème de Rosemonde Gérard, puis *Avez-vous vu Hubert*, créée par Mistinguett, *Ma banquette*, *Les quatre dimanches de mai*, par Jean Lumière, *Reste*, chantée par Edith Piaf et Denys.

Piano, cinéma, music-hall, composition... l'éclectisme n'est pas un vain mot.

★

— Un petit mot pour les lecteurs de *Vedettes*, chers amis !

Avec un ensemble très « duettiste », Pierre Bayle et Jacques-Simonot nous disent :

— Nous sommes heureux de nous être retrouvés après plus d'un an de séparation et d'avoir la chance de pouvoir recomposer avec notre grand ami le public, l'ami connu du music-hall et inconnu du micro.

★

Sur cette confidence, je quitte les deux camarades qui recommencent à se chamailler au sujet d'un certain briquet appartenant au sérieux Pierre Bayle et que Jacques-Simonot, en vrai collègue, a caché dans la boîte à maquillage.

T.

CE QUE DISENT LES

LES ÉMISSIONS QUE VOUS AIMEZ ENTENDRE

Tous les jours à 11 heures

De précieux "tuyaux"

LUNDI



« SOYONS PRATIQUES »

Présentation de Micheline Bernard et Marfa Dhervilly.

Une belle série d'excellentes recettes de cuisine ou de ménage. Une foule de renseignements infiniment précieux.

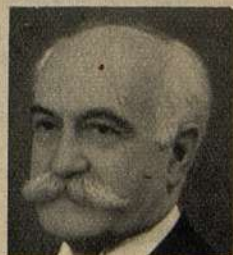
MARDI



« LE MICRO EST À VOUS, MESDAMES »

Tout ce qui concerne la mode, la couture... et votre beauté. Et il sera répondu à toutes les questions que vous aurez posées à ce sujet.

MERCREDI



« CUISINE ET RESTRICTIONS »

Présentation du Docteur de Pomlane.

C'est un astronome et un hygiéniste qui vous guidera opportunément parmi les difficultés quotidiennes de votre menu.

JEUDI



« LE FERMIER À L'ÉCOUTE »

Présentation de Pierre Aubertin.

Fermier, propriétaire rural, citadin ayant un carré de choux, cette émission vous sera fort utile. Tout ce que vous devez savoir, vous l'entendrez.

VENDREDI



« CE QUI REGARDE TOUT LE MONDE »

Une présentation de Pierre Aubertin.

Multiplés sont les communiqués et avis des services officiels, français ou allemands. Il faut les connaître. Écoutez cette émission : vous serez « à la page ».

SAMEDI

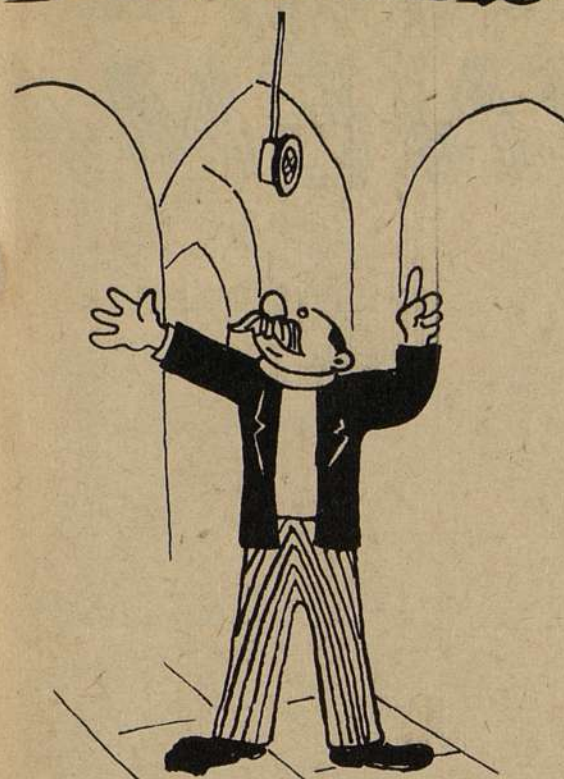


« LE MIROIR DE LA SEMAINE »

Présentation de Philippe Richard.

Ce n'est pas un diseur de bonne aventure. Mais, en l'écoutant, vous saurez tout ce qui se passera la semaine prochaine.

ONDES



et qui voient l'opérateur les yeux au ciel et les bras en croix, agités comme des ailes d'oiseaux (vous savez, ça veut dire : montez... trop haut... descendez) ça leur donne une drôle d'opinion sur le ciboulot du type qui a l'air de s'envoler. On peut croire qu'y travaille du chapiteau.

Eh! ben, c'est ce qui m'est arrivé. Pendant que je gesticulais, les yeux tournés vers mon copain, là-haut, je vois arriver le Suisse et le bedeau; y me tapent doucement sur l'épaule, et en me regardant avec commisération, comme on dit dans les romans, y me disent :

« — Alors, mon ami, ça va pas... Venez un peu avec nous. »

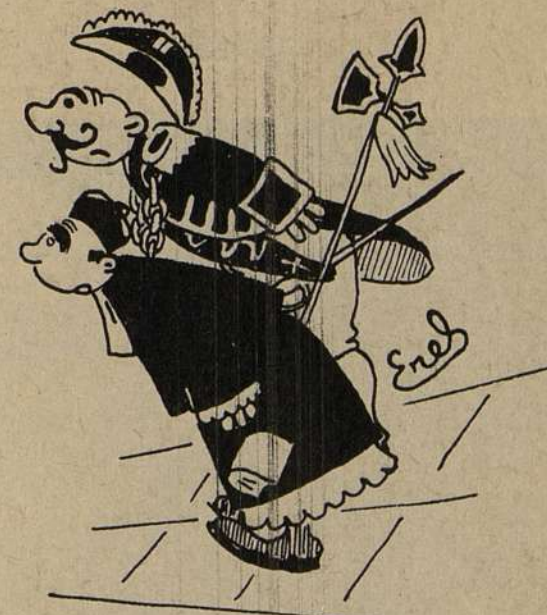
Vous vous rendez compte!...

Un peu plus, y m'emmenaient à Charenton! Heureusement que ça s'est terminé à la sacristie, devant un verre de pinard. Et comme j'ai pas l'habitude de boire en suisse, j'ai trinqué avec celui de l'église.

PIKUPE.

P.C.C. Marcel LAPORTE.

DESSINS DE EREL



LES REPORTAGES DE RADIO-PARIS



PHOTOS VEDETTES

LE CINÉMA

LA FUGUE DE M. PETTERSON

UN film gai... d'une gaieté saine ; plein d'esprit... d'un esprit délicat ! — Voilà qui mérite une mention spéciale.

La scène de la baignade, des écrevisses et du tonneau, est une riche trouvaille et si exquisement interprétée par Hans Albers et Hilde Weissner. Hans Albers en moderne Diogène met la salle en joie. Ce sympathique comédien est d'ailleurs d'un naturel parfait dans les multiples fantaisies de M. Petterson.

Hilde Senak dans un rôle de quelques lignes donne tout son caractère au personnage de Marcella. Charlotte Thiele joue Mlle Petterson ; Werner Fuetterer, le journaliste.

S. B.

VV



OU VOULEZ-VOUS ALLER ?

OPÉRA

Le 23 - 18 h. : Rigoletto.
Le 24 - 14 h. : Faust.
Le 25 - 18 h. : Fidelio.
Le 27 - 18 h. : Spectacle de Ballet.
Coppélia. Entre deux rondes. Daphnis et Chloé.
Le 30 - 18 h. : Le Vaisseau fantôme.

OPÉRA - COMIQUE

Le 23 - 18 h. : Manon.
Le 24 - 13 h. 30 : Pelleas et Mélisande.
Le 24 - 19 h. : Werther.
Le 26 - 18 h. : Carmen.
Le 28 - 18 h. : Cavalleria Rusticana.
Le Médecin malgré lui.
Le 30 - 18 h. : Les Noces de Figaro.

COMÉDIE-FRANÇAISE

Du 23 au 30 novembre.
Sam. 23 mat. : Le Cid.
Soir. : Cyrano de Bergerac.
Dim. 24 mat. : Le Paquebot Ténacité.
Le Carrosse du Saint-Sacrament.
Soirée 20 h. : Le Rabouilleux.
Lundi 25 soir. : L'épreuve. L'avare.
Jeudi 28 mat. : L'épreuve. L'avare.
Soirée : Le Cid. Vendredi : Relâche.

ODÉON

Du 23 au 30 novembre.
Sam. 23 - 14 h. 30 : Le Pêcheur d'ombres.
20 h. : Vers l'Amour.
Dim. 24 - 14 h. 30 : L'avare. Le Dégât amoureux.
20 h. : Le Pêcheur d'ombres.
Jeudi 28 - 14 h. 30 : Mademoiselle de la Seiglière.
Vend. 29 - 20 h. : Vers l'Amour.
Sam. 30 - 14 h. : Le Misanthrope. Dégât amoureux.
20 h. : Le Pêcheur d'ombres.

CONCERTS DU CONSERVATOIRE

Dimanche 24, à 14 h. 15
Festival MOZART-RAVEL
Symphonie en ré
Adagio et fugue
Rapsodie espagnole
Concerto pour la main gauche
Piano et orchestre par M. J. Février
Le Boléro
Direction : Charles Munch.

CONCERTS PASDELOUP

Dim. 24, à 17 h. 15, Salle Gaveau
Festival BEETHOVEN
Ouverture de Léonore n° 3
Grande symphonie avec chœurs
Mme JANINE MICHEAU
ELIETTE SCHENNEBERG
MM. RAMBAUD et LOVANO
Chœurs Joseph Noyon
Direction : Philippe Gaubert.

CONCERTS LAMOUREUX

Dim. 24, à 17 h. 45, Salle Pleyel
WAGNER (Préludes et Ouvertures)
Ouverture de Rienzi
Prélude de Lohengrin
Ouverture du Vaisseau fantôme
Prélude du 3^e acte de Tristan
Ouverture des Maîtres Chanteurs
Prélude de Parsifal
Ouverture de Tannhäuser
Direction : Eugène Bigot.

CONCERTS GABRIEL PIERNÉ

Th. du Châtelet - Dimanche 24
Festival WAGNER
Concours de M. G. THIL
(Maîtres Chanteurs, Siegfried,
Tannhäuser, Lohengrin)
Parsifal.
Direction : Franz Ruhlmann.

LE SALON D'AUTOMNE

fait son Exposition annuelle au Palais de Chaillot
Place du Trocadéro

Il sera ouvert du 16 Novembre au 15 Décembre de 10 h. à 17 heures

DEUX - ANES

JEANNE SOURZA et
RAYMOND SOUPLEX
dans

LA FRANCE AUX
TROUVAILLES

SHEHERAZADE

Dîner - Cabaret de 20 heures

Vedettes

A déjà publié des articles
signés :

SACHA GUITRY
ZEMGANN
DANIELLE DARRIEUX
URBAN
ADOLPHE BORCHARD
YVONNE PRINTEMPS
MARY MARQUET
ETC...

Publiera dans ses prochains
numéros des articles et des
confidences de :

LUCIENNE BOYER
JEAN BOYER
JEAN RIGAU
GEORGIUS
ÉDITH PIAF
MAURICET
ETC... ETC...

Vedettes PARAIT TOUS LES SAMEDIS

Secrets
de Vedettes

L'or vieillit... **LE CENTRE DE CÉRAMIQUE DENTAIRE**, 17, avenue Montaigne, informe sa Clientèle qu'il est transféré, temporairement, 169, rue de Rennes, Litré 10-00 (Gare Montp.). Exécution en céramique de tous travaux d'or inesthétiques (obturations, couronnes, bridges, etc.).

COURS GRATUITS ROCHE

Art Théâtral et Cinéma
Préparation au Conservatoire - Correction d'accent - Chant et Musique-Hall.
Samedis : 15 heures, Rue Jacquemont, 10.

BEAUTÉ-SANTÉ

PAR LE MASSAGE
Le Syndicat des Masseurs Aveugles
58, Avenue Bosquet (7^e)
Téléphone INValides 36-77, met à votre disposition ses spécialistes diplômés d'Etat.

LA RECTIFICATION DES SEINS est le traitement sérieux vous permettant des résultats indiscutables sans opération donc sans cicatrice. Il vous donne la certitude de remonter votre poitrine à sa place idéale. Vous constaterez sur vous-même, non pas l'apparence d'une amélioration artificielle, mais vraiment la transformation stable et décisive que vous désirez. La rectification des seins et le traitement de Rénovation du visage sont l'exclusivité de **JEANNE PIAUBERT** 129, Pauh. St-Honoré, Elysées 16-02.



RÉVEILLEZ LA BILE DE VOTRE FOIE -

Sans calomel - Et vous sauterez du lit le matin, "gonflé à bloc".

Votre foie devrait verser, chaque jour, au moins un litre de bile dans votre intestin. Si cette bile arrive mal, vous ne digérez pas vos aliments, ils se putréfient. Vous sentez lourd. Vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir !

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS POUR LE FOIE ont le pouvoir d'assurer cet afflux de bile qui vous remettra à neuf. Végétales, douces, étonnantes pour activer la bile.

Exigez les Petites Pilules Carters pour le Foie. Toutes pharmacies : Frs. 12

Le gérant : R. REGAMEY.
Imprimerie DESFOSSÉS-NEOGRVURE
17, rue Fondary, Paris.

Vedettes

Vedettes



La belle
YOLANDA
passe en
vedette à l'Aiglon.

Photo Studio Harcourt

TOUS LES SAMEDIS
23 NOVEMBRE 1940 - N° 2
49, AVENUE D'ÉNA, PARIS 16*

Toute la vie de PARIS